

08

Le répertoire linguistique des
immigrés camerounais en Italie

08

Le répertoire linguistique des immigrés camerounais en Italie

Raymond Siebetcheu

1. Introduction

Selon Calvet (1974), l'histoire linguistique de l'Afrique a été marquée par deux principaux dogmes en vigueur durant l'époque coloniale. « Le premier dogme est celui selon lequel les colonisés ont tout à gagner à apprendre notre langue, qui les introduira à la civilisation, au monde moderne. Le second stipule que, de toutes façons, les langues indigènes seraient incapables de remplir cette fonction, incapables de véhiculer des notions modernes, des concepts scientifiques, incapables d'être des langues d'enseignement, de culture ou de recherche »

(Calvet 1974: 165-166). Soixante ans après la fin de la colonisation des pays africains, les langues africaines, considérées comme des langues primitives, ont enrichi l'espace sociolinguistique européen devenant ainsi, grâce à l'immigration, des "langues immigrées" (Bagna, Barni & Siebetcheu 2004). Un constat qui révèle que les observations avancées pendant la période coloniale n'étaient pas soutenues par une base éthique, mais avaient plutôt une vision idéologiquement eurocentriques. Bourdieu (2009: 169) parle dans ce sens de « violence symbolique » et Errington (2001: 20) rappelle cette inégalité en observant que "language difference could

become a resource – like gender, race, and class – for figuring and naturalizing inequality in the colonial milieu”.

Ce travail focalise l'attention sur le Cameroun, le seul pays africain à avoir subi une triple expérience coloniale (française, anglaise et allemande). Sur le plan linguistique, ce pays peut être considéré comme le paradigme de la diversité linguistique en Afrique, une « Afrique en miniature », puisqu'il compte trois des quatre principales familles linguistiques présentes en Afrique : famille des langues afro-asiatiques, famille des langues nilo-sahariennes, famille des langues nigéro-congolaises. À ces trois familles nous pouvons également ajouter les langues indo-européennes grâce à la présence des ex-langues coloniales, enracinées de manière systématique sur le territoire national depuis plus d'un siècle et demi. Dans ce pays, où les langues locales tombent progressivement en désuétude sous la poussée et au profit du français et de l'anglais, héritages linguistiques de l'expérience coloniale (Bitjaa Kody 2004), l'étude se propose d'observer la situation de ces langues locales hors des frontières du Cameroun et spécifiquement dans un contexte migratoire non francophone comme l'Italie. Après avoir brièvement illustré la situation sociolinguistique des langues camerounaises et le profil socio-démographique des Camerounais en Italie, cette contribution offrira la description du répertoire linguistique des immigrés camerounais en Italie. Il sera aussi question d'analyser les attitudes linguistiques des immigrés camerounais par rapport à leurs langues. Maintiennent-ils leurs langues locales ou alors préfèrent-ils les langues occidentales, en l'oc-

currence les ex-langues coloniales, aujourd'hui langues officielles au Cameroun ? Que font les jeunes migrants de ce pays par rapport aux variétés hybrides qu'ils utilisaient au Cameroun ? Parmi les variétés hybrides nous analysons en particulier le cas du camfranglais, une langue hybride issue du contact entre les langues autochtones camerounaises, le français, l'anglais, le Pidgin-English et même les langues immigrées parlées au Cameroun (Siebetcheu & Machetti 2019 ; Ntsobé & al. 2008). Une autre question à laquelle nous fournirons des éléments de réponse est de savoir quels sont les choix linguistiques observés dans les familles camerounaises d'Italie. Dans ce sens, nous observerons le comportement linguistique des Camerounais par rapport aux langues locales et en particulier par rapport aux langues bamiléké¹.

Les résultats obtenus se basent sur une enquête qui a impliqué d'une part 492 étudiants camerounais et d'autre part une cinquantaine de familles, avec au moins un géniteur camerounais, vivant dans une quinzaine de villes d'Italie. Les données de la recherche ont été recueillies grâce à l'usage d'un questionnaire sociolinguistique, des interviews et des observations participantes. Le questionnaire, principalement adressé aux étudiants, compte 34 questions et est divisé en cinq sections : a) profil de l'enquêté(e) : âge, genre, permanence en Italie, ville de naissance, parcours académique, projet migratoire (questions 1-6) ; b) répertoire linguistique (questions 7-10) ; c) compétence linguistique sur la base de l'autodéclaration des enquêtés (questions 11-15) ; d) compétence de l'italien et des langues apprises dans le contexte migratoire (questions 16-19) ; e) camfranglais :

¹ Concernant le mot 'bamiléké', se référant dans ce travail aussi bien à une famille de langues qu'à un groupe ethnique, nous signalons que dans certaines publications ce mot est utilisé en respectant l'accord grammatical tandis que dans d'autres publications les auteurs optent pour la forme invariable considérant ce mot comme étant étranger. Dans ce travail nous opterons pour la forme invariable du mot bamiléké.

contextes d'usage, perception, prévisions linguistiques, degré d'importance, etc. (questions 20-34). Dans ce travail nous proposerons quelques autodéclarations des jeunes par rapport à leurs langues. Nous sommes conscients des limites des autodéclarations dans le cadre des recherches sociolinguistiques du moment où ces données ne sont pas le fruit des interactions directes et effectives des locuteurs. Mais le fait d'avoir impliqué environ 500 jeunes camerounais qui résident dans des villes différentes démontre que les données recueillies selon cette méthode sont loin d'être superficielles. Toutefois, l'observation directe, prévue dans le cadre de la recherche, permet d'avoir des informations plus précises par rapport au vécu réel et quotidien des Camerounais dans leurs familles.

Dans le cadre de notre recherche, encore en cours, nous avons jusqu'ici interviewé une cinquantaine de familles camerounaises et observé directement une dizaine de familles pendant certains moments clés de la quotidienneté familiale comme l'heure du déjeuner et du dîner. L'objectif de la recherche est d'observer et illustrer les choix linguistiques et les comportements linguistiques dans les familles consultées. Il est donc question d'identifier les langues du répertoire effectivement utilisées en famille. Dans cet article, nous présenterons quelques exemples liés aux interactions linguistiques dans les familles observées.

Dans le cadre de notre projet de recherche, qui touche plusieurs domaines de la société tels que la famille, l'université, les écoles et les lieux de rencontre (associations d'immigrés, associations sportives, etc.), nous avons déjà proposé certaines études spécifiques sur le camfranglais parlé par les jeunes et moins jeunes (Siebetcheu 2019) et sur les langues bamiléké parlées dans les familles (Siebetcheu 2018, 2020). Dans

cette contribution nous focaliserons l'attention sur le répertoire et les attitudes linguistiques des étudiants et des familles, tout en reprenant, quand ce sera nécessaire, certaines observations des travaux précédents.

2. Sociolinguistique des langues camerounaises

Le Cameroun est le pays africain avec l'*Indice de diversité linguistique* le plus élevé. En réalité, il occupe la deuxième position mondiale (après la Papouasie-Nouvelle-Guinée) en ce qui concerne la relation entre l'indice de diversité Greenberg (0,974) et le nombre d'idiomes parlés (cf. Eberhard & al. 2019). Ces données statistiques révèlent, en d'autres termes, que plus l'indice de *diversité linguistique* est élevé, plus est élevée la probabilité que deux personnes sélectionnées au hasard sur le même territoire parlent des langues différentes. La communication interethnique et interrégionale est toutefois possible (ou du moins devrait être possible) grâce à une forme d'*unité linguistique* déterminée par le bilinguisme officiel à savoir le français (parlé dans huit régions) et l'anglais (parlé dans deux régions). À ces deux langues s'ajoutent les variétés de contacts telles que le camfranglais, le Pidgin-English et le franfulde (toutes les trois issues de la fusion entre les langues locales camerounaises et les ex-langues coloniales), mais aussi les langues véhiculaires comme le fulfulde. Le franfulde en particulier, selon les études de Biloa (2010), est une variété basée sur l'alternance entre le Français et le fulfulde et principalement utilisée par les étudiants dans les régions septentrionales du Cameroun. En ce qui concerne le camfranglais, cette variété a commencé à être utilisée dans la zone méridionale francophone du Cameroun dans les années 1970 (cf. Ntsobé & al.

2008), même si aujourd'hui elle est répandue dans tout le pays et même hors des frontières du Cameroun (cf. Siebetcheu & Machetti 2019).

En dehors de ces deux premiers indicateurs, la *diversité* et l'*unité linguistique*, le Cameroun est aussi connu pour sa *pluralité linguistique*, que nous considérons tout simplement comme le nombre de langues parlées dans ce pays. En réalité, avec 275 langues (Eberhard & al. 2019), 248 selon Binam Bikoï (2012), le Cameroun est, après le Nigeria, le pays où on parle le plus de langues dans toute l'Afrique. Ce plurilinguisme historique et endogène qui constitue une richesse au Cameroun doit cependant faire face à une paradoxale *fragilité linguistique* à l'origine d'une compétence linguistique plutôt friable. Cette situation peut s'expliquer, comme l'observent Ouane et Glanz (2010), par le fait que l'Afrique est le seul continent où la majorité des enfants commencent l'école en utilisant une langue étrangère, c'est-à-dire les ex-langues coloniales. Malherbe (1995: 301) va dans le même sens et observe que les Africains sont rarement capables de maîtriser parfaitement toutes les langues dans lesquelles ils doivent pouvoir s'exprimer. Ceux qui sont très occidentalisés perdent fréquemment la pratique précise de leur langue locale (maternelle), d'autant que celle-ci est rarement enseignée à l'école. À l'opposé, ceux qui sortent rarement de leur village connaissent mal les langues véhiculaires et pas toujours de manière excellente les langues européennes. En prenant par exemple le cas du français, Tourneux (2007) observe qu'il n'est pas toujours maîtrisé par toute la population. À Maroua, dans le nord du Cameroun – observe Tourneux (2007) – beaucoup d'abandons et d'échecs scolaires lors des premières années de l'école, sont dus à la compétence en français proche de zéro qu'ont les enfants. En observant

que plusieurs chercheurs ne considèrent pas l'anglais parlé au Cameroun comme l'anglais standard, Anchimbe (2013) souligne que selon ces chercheurs les anglophones camerounais n'auraient donc pas une bonne compétence en anglais standard. Anchimbe (2013: 12) affirme, en effet, que "with the emergence of the 'New Englishes', some scholars tend not to consider as native speakers those who speak English in Cameroon as their first language [...] A reason for this is the misconception that these 'Englishes' are not yet mature". Il va sans dire que la question des langues européennes en Afrique, bien que langues officielles et de l'éducation, a toujours fait l'objet des débats scientifiques. Nous en avons pour preuve les différentes recherches et conférences qui ont pour thème le « Français d'Afrique ». Cette situation pousse Floquet (2018) à poser la question suivante : « Du français en Afrique au(x) français d'Afrique : quel(s) parcours ? ». Au Cameroun cette situation pose « une problématique de recherche en aménagement linguistique » (Tabi Manga 2000: 71).

Nous n'entendons pas cependant considérer toutes les variantes langagières, la question des accents ainsi que les expressions empruntées, construites et créées au sein de ou à partir de la langue française en Afrique, tout simplement comme des « faux français ». Loin de là, ces idiomes sont le résultat de la *créativité linguistique* qui dérive de la *variété des systèmes linguistiques* : plusieurs familles linguistiques se croisent ; plusieurs alphabets africains entrent en contact avec l'alphabet latin ; la *civilisation de l'oralité* coexiste avec la *civilisation de l'écriture*, cette dernière associée à l'Occident, même si Calvet (1999a) rappelle que :

On sait tout d'abord que l'écriture n'est jamais qu'une *étape* historique de l'évolution d'une

communauté linguistique : toutes les langues ont *été* non-écrites, pendant un laps de temps variable. Et cette absence d'écriture n'est bien entendu pas liée à une absence de civilisation, comme on se plaît généralement à le prétendre (Calvet 1999a: 128).

Ce bref panorama sociolinguistique du Cameroun dénote de la complexité linguistique de ce pays. C'est justement avec ce profil linguistique dynamique et très articulé que les Camerounais arrivent en Italie.

3. L'espace sociolinguistique italien

Vedovelli (2010) analyse le destin de l'espace linguistique italien en faisant recours à deux épisodes bibliques : 'Tour de Babel' et 'Pentecôte'. Dans le premier cas le plurilinguisme est perçu comme une punition divine qui donne naissance à une incompréhension entre les locuteurs de langues différentes. Dans le deuxième cas le plurilinguisme est vu comme un don divin où il existe une intercompréhension entre les locuteurs des différentes langues. Si la malédiction babélique est interprétée comme une conséquence de la méfiance à l'égard des étrangers et de leurs langues, la bénédiction pentecôtiste serait plutôt synonyme d'ouverture vers les autres langues et cultures. Si donc le plurilinguisme babélique contraint les populations au monolinguisme, Vedovelli (2010) observe que deux révolutions linguistiques devraient accompagner l'Italie vers un plurilinguisme actif. La première est liée à la diffusion de l'italien standard (utilisé par plus de 90% de la population) et la diffusion des dialectes (utilisés par 32% de la population) qui montrent que l'hypothèse d'un destin linguistique unitaire pour l'Italie, proposée pendant la période fasciste, n'est pas envisageable.

La deuxième révolution est déterminée par l'entrée en jeu des langues immigrées (qui se sont enracinées sur le territoire italien justement grâce à l'immigration) qui a donné naissance au « neoplurilinguismo delle lingue immigrate » (nouveau plurilinguisme des langues immigrées). Les langues immigrées, en plus de l'italien standard, des dialectes et des langues minoritaires, font donc partie intégrante du nouvel espace linguistique italien que Vedovelli (2010) appelle « *spazio linguistico italiano quadrangolare* » (espace linguistique italien quadrangulaire). Les langues camerounaises peuvent donc être considérées comme des langues immigrées qui contribuent potentiellement à enrichir l'espace linguistique italien.

4. Profil socio-démographique de l'immigration camerounaise en Italie

Nos 492 enquêtés résident dans treize villes d'Italie, localisées dans les régions centrales et septentrionales : Ancône, Bologne, Brescia, Forlì, Milan, Modène, Padoue, Parme, Pérouse, Reggio d'Emilie, Rome, Sienne et Turin. Le choix de la zone centrale et septentrionale est simplement lié au fait qu'on y trouve 98% des Camerounais d'Italie. Tendance confirmée en 2019 par les données de l'Institut Italien de Statistiques (ISTAT). En réalité, les principales régions de résidence des 15.794 Camerounais en Italie sont les suivantes : Emilie-Romagne (21,7% de Camerounais) ; Lombardie (20,5%) ; Vénétie (11,2%). Plus de la moitié des Camerounais d'Italie résident donc dans ces trois régions. Les autres régions importantes sont : Piémont (9,7%), Latium (8,0%), Toscane (6,7%) et Ombrie (4,4%). Le tableau 1 illustre les 20 provinces italiennes qui regorgent le plus grand nombre de Camerounais.

Provinces	CMR*	Provinces	CMR*	Provinces	CMR*
Parme	994	Padoue	664	Modène	364
Turin	993	Pérouse	628	Ancône	291
Bologne	984	Ferrara	527	Gênes	280
Milan	903	Trévise	468	Lodi	253
Rome	895	Brescia	463	Sienna	246
Pavie	748	Florence	436	Trieste	227

Tableau 1. Les 20 provinces d'Italie avec le plus grand nombre de Camerounais (1er janvier 2019.

Source : notre élaboration sur les données ISTAT ; CMR* 'Camerounais')

Les Camerounais résidant en Italie sont principalement originaires de la région de l'Ouest, 70% environ (Siebetcheu, 2020). Cette tendance est liée à une forte tradition migratoire qu'on reconnaît à l'ethnie bamiléké et qui se traduit par la forte présence des Bamiléké aussi bien dans les autres régions du Cameroun que dans les autres pays du monde. En rappelant que les enquêtés ont été choisis au hasard, c'est-à-dire sans aucun filtre en ce qui concerne l'ethnie, cet élan migratoire des Bamiléké est confirmé par les données de notre recherche dans la mesure où plus de 90% des enquêtés affirment avoir comme langue locale d'origine un idiome bamiléké.

5. Le répertoire linguistique des Camerounais en Italie

Selon Berruto (1995) le répertoire linguistique d'une communauté est l'ensemble des ressources linguistiques possédées par les membres de cette communauté, c'est-à-dire la somme des variétés d'une langue ou de plusieurs langues utilisées dans une communauté sociale. Le même auteur observe que le concept de répertoire linguistique ne doit pas être consi-

déré simplement comme la somme linéaire des variétés linguistiques, mais devrait aussi comprendre de manière substantielle les rapports entre ces variétés linguistiques et le grade de hiérarchie entre celles-ci et les normes d'usage. C'est dans cette optique que nous essayerons ici de décrire le répertoire linguistique de la communauté camerounaise en Italie, avec une attention particulière aux Camerounais d'origine bamiléké, qui constituent, comme nous l'avons souligné, plus de 90% de nos enquêtés.

Avant toute chose il convient de distinguer *Bamiléké* en tant que groupe ethnique et *Bamiléké* en tant qu'ensemble des langues et/ou dialectes parlés par les populations appartenant à ce groupe ethnique originaire de la région de l'Ouest du Cameroun. Rappelons que contrairement aux pays occidentaux où prévalait le concept d'*une langue, un peuple et un État*², au Cameroun comme dans d'autres pays africains l'identification de la langue de la population semble se baser sur le principe d'*une langue, une ethnie* (Siebetcheu 2012) où le nombre d'idiomes correspond plus ou moins au nombre d'ethnies. Mais dans ce travail, nous n'entendons pas limiter les langues aux frontières géographiques et ethniques car plusieurs facteurs tels

² De Mauro (2005: 11-12) affirme cependant que ce concept est en train de disparaître en Europe.

que les mariages mixtes, l'immigration, les attitudes linguistiques démontrent que les langues ne peuvent pas être analysées et interprétées de manière rigide. Dans cet article nous fournirons des informations géographiques par rapport aux langues bamiléké juste pour permettre aux lecteurs de bien circonscrire les territoires d'origines des locuteurs bamiléké, et non pas pour enfermer ces langues à un territoire spécifique.

Selon *l'Atlas linguistique du Cameroun* (cf. Binam Bikoi 2012), les langues bamiléké, qui font partie de la grande famille nigéro-congolaise, appartiennent au groupe Bantou du Grassfield et en particulier au sous-groupe Grassfield Est. Cette classification est confirmée par Watters

(2003) qui observe que les langues bamiléké sont considérées comme appartenant au *Grassfields Bantu*, ou, simplement *Grassfields* ou *Wide Grassfields languages*, dont *Grassfields Est* est un sous-groupe. Selon Leroy (1994: 135), ce sous-groupe *Grassfields Est* est considéré l'unité génétique dénommée *Mbam-Nkam*. En reprenant encore *l'Atlas linguistique du Cameroun*, il existe huit grandes variétés des langues bamiléké, réparties dans les principales zones géographiques de la région de l'Ouest du Cameroun (Fig. 1) *Fèfè* (Haut Nkam), *Medumba* (Ndé), *Yemba* (Menoua), *Ghomala* (Grand Mifi³), *Ngomba*, *Mengaka*, *Ngiemboon*, *Ngombale* (Bamboutos). Ces principales variétés de langues bamiléké appartiennent à

la deuxième sphère fonctionnelle⁴ de Tabi Manga (2000: 237) : les langues communautaires. Il s'agit des langues qui comptent un nombre important de locuteurs natifs et qui constituent donc le vivier des langues qui devraient jouer un rôle proprement national. Il convient de souligner que ces principales variétés linguistiques de langues bamiléké sont à leur tour constituées de plusieurs dialectes.

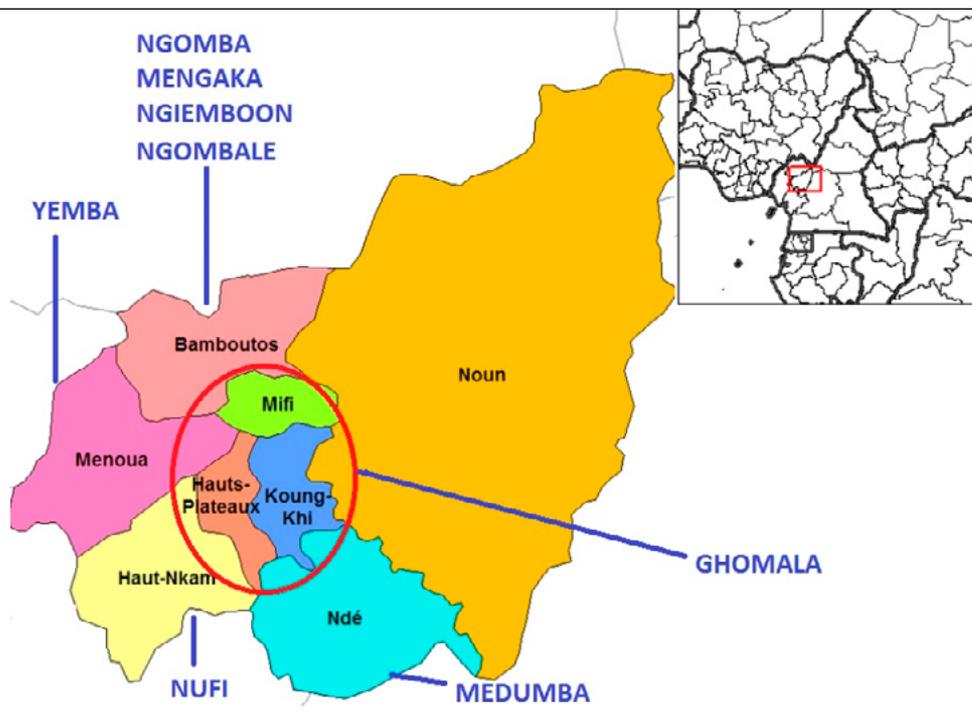


Figure 1. Distribution géographique des langues bamiléké

³ Cette expression *Grand Mifi* est liée au fait qu'avant la redistribution administrative des départements du Cameroun, qui a eu lieu en 1995, les villes et villages appartenant aux espaces géographiques qui aujourd'hui correspondent aux départements de la *Mifi* du *Koung-Khi* et des *Hauts plateaux* (voir figure 1) faisaient partie d'un unique département, celui de la *Mifi*.

⁴ Les trois autres sphères sont les suivantes : 1^{ère} : langues maternelles, 3^{ème} : langues véhiculaires régionales, 4^{ème} : langues officielles.

5.1. Les choix linguistiques dans les familles camerounaises

Comme on peut observer à partir de la figure 2, plus de 70% de nos informateurs déclarent avoir une ou plusieurs langues bamiléké comme langue maternelle/d'origine. Ce pourcentage confirme la suprématie démographique des immigrés originaires de la région de l'Ouest. Parmi les langues bamiléké, le *yemba* est la langue déclarée par le plus grand nombre de nos informateurs (28%) suivi du *ghomala* (24%). Le *medumba* et le *fèfè* occupent respectivement la troisième et quatrième place avec 22% et 20%. Le répertoire linguistique de ces familles est principalement composé des langues officielles (français et anglais), de la langue du pays d'accueil (l'italien), des langues hybrides (camfranglais, Pidgin-English), des langues locales camerounaises et africaines. En dehors des langues bamiléké citons aussi le *fang*, le *duala* et même les langues d'autres pays africains parlées dans les familles camerounaises grâce à la présence des conjoints d'autres nationalités. C'est le cas du *swahili* et du *kinnyarwanda* grâce à la présence d'une conjointe rwandaise dans une famille. C'est aussi le cas de la langue *ajukru* grâce à la présence d'un conjoint originaire de la Côte d'Ivoire. Dans certaines familles on trouve aussi les dialectes italiens surtout lorsqu'un des conjoints est italien. C'est le cas du *ciociario* dans une famille interviewée dont la conjointe est italienne.

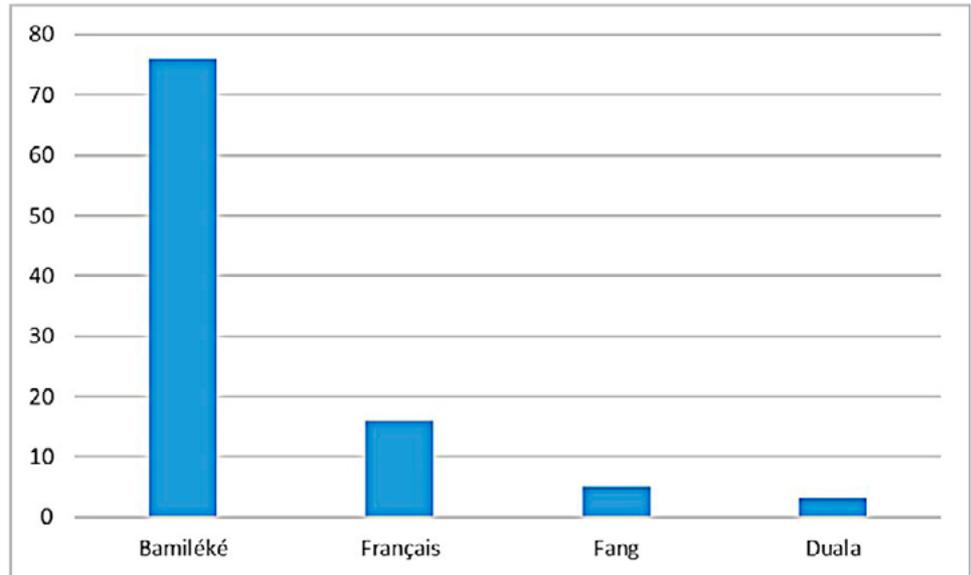


Figure 2. Langues maternelles des Camerounais en Italie

Les compétences linguistiques dans les différentes langues du répertoire ne sont pas homogènes. En ce qui concerne le français, en dehors des 17% qui le considèrent comme leur langue maternelle, durant nos entretiens beaucoup d'enquêtés, bien que se déclarant parfaitement compétents en français, se demandaient s'ils devaient considérer cette langue comme langue étrangère ou comme langue maternelle/d'origine. Un dilemme qui trahit les difficultés du système scolaire camerounais en matière d'éducation linguistique, comme illustré précédemment.

Pour ce qui est de l'anglais, 8% de nos enquêtés affirment avoir une bonne compétence en anglais (production et réception orale et écrite). Ce pourcentage, assez bas pour des locuteurs provenant d'un pays qui possède l'anglais comme langue officielle, se justifie par le fait que « la plupart des jeunes Camerounais francophones ne possèdent de l'anglais que ce qu'ils ont appris à l'école dans des classes aux effectifs pléthoriques [...] S'il est absolument nécessaire d'être francophone pour parler

camfranglais, il n'est pas besoin de savoir l'anglais » (Féral 2006: 258–259). Il est intéressant d'observer que nos enquêtés déclarent être plus compétents en Pidgin-English, en camfranglais et en italien qu'en anglais.

En ce qui concerne les langues locales, seulement 5% déclarent 'bien' les maîtriser (aussi bien au niveau de l'expression écrite que de l'expression orale). La majorité des informateurs (64%) déclare plutôt connaître 'un peu' leurs langues locales. Il s'agit d'une compétence qui se limite principalement au niveau de la production et de la réception orale du moment où les langues locales ne sont pas encore enseignées dans les écoles de manière systématique. En plus, dans les familles, les parents optent pour l'usage des langues officielles qui offrirait plus d'opportunités professionnelles. L'exemple (1) démontre cet état des choses.

(1) [Déjeuner chez Thomas (50 ans), en Italie depuis 15 ans, 4 enfants. Thomas parle français, italien et ghomala.]

Thomas: Nous ici on n'utilise pas la langue bamiléké avec les enfants ++ [pause] il n'y a personne ici comme mon père qui nous forçait à utiliser le bamiléké. Et puis il faut dire que nous sommes en Italie + tout est en italien, et du moment où mes enfants passeront le reste de leur vie ici ++

Intervieweur: Donc vous ne pensez même pas les emmener de temps en temps au Cameroun ?

Thomas: Deux ou trois semaines de vacances au Cameroun ne suffisent pas pour parler nos langues.

Intervieweur: Donc d'ici 20 ans les enfants ne connaîtront et n'utiliseront pas vos langues locales ?

Thomas : Non, en aucune façon !

Nous ajoutons que même dans les cas où les grands-parents sont présents, le maintien et l'avenir des langues locales camerounaises ne sont pas garantis. Sans vouloir généraliser, nous rappelons que dans certains cas, ce sont les petits-enfants qui découragent les grands-parents d'utiliser les langues locales car les premiers considèrent cet usage à la fois comme une offense et comme un jeu. Un jeu parce que dans une famille de Sinalunga (petite commune en périphérie de Sié) les parents nous rapportent que chez eux la langue yemba est « sacrifiée » parce que à chaque fois que les grands-parents essaient de l'utiliser avec leurs petits-enfants, ces derniers rient et vont se cacher comme s'il s'agissait d'un jeu. Mais l'usage d'une langue locale peut aussi être interprété comme une offense. C'est le cas de Patricia, fille de Gabriel (camerounais) et de Rose (rwandaise), comme illustré dans l'exemple (2)

(2) [Durant un dîner avec les parents de Gabriel, ce dernier en Italie depuis 20 ans, trois enfants. Gabriel parle français, anglais et italien. Son épouse Rose parle couramment anglais, français, italien, swahili et kinyarwanda.]

[Suzzy, 2 ans est en train de fredonner et se dirige vers la cuisine.]

Grand-mère: N'entre pas là-bas hein, N'ENTRE PAS [hausse le ton de la voix]!

Intervieweur: Vous avez choisi de lui parler le français ? Pourquoi vous n'avez pas choisi votre langue bamiléké ?

Grand-père: Est-ce qu'ils vont comprendre ?

Grand-mère: [sourire] Un jour il s'est passé quelque chose avec Patricia [une des nièces, 5 ans]. Je parlais le patois [expression utilisée pour indiquer les langues locales], je ne parlais même pas à elle, je parlais avec papa [grand-père de Patricia].

[Suzzy est en train de crier "papa, papa".]

Grand-mère: Après je me suis retourné pour lui parler en français. Elle était fâchée, ELLE N'À PAS RÉPONDU, et elle est partie. Le lendemain je dis à sa mère que je lui ai dit telle chose mais elle n'a pas répondu et elle s'est fâchée. Et sa mère lui demande "pourquoi tu n'as pas répondu à grand-mère, pourquoi tu étais fâchée". Et Patricia a répondu en se fâchant encore : "perché parlavano giapponese, parlavano giapponese" [parce qu'ils parlaient en japonais, ils parlaient en japonais]. @@ [rires]

Intervieweur: @@@ Donc elle estime que le patois que tu parlais avec papa c'est le japonais !?

Grand-mère: [s'adresse à Suzzy] Wèé [signale discursif], Suzzy viens ! Suzzy on n'entre pas à la cuisine OOHH.

Cette analyse succincte des répertoires et choix linguistiques dans ces familles camerounaises est le reflet de ce qui se passe dans les autres familles. Le plurilinguisme camerounais n'est pas l'apanage de tous les Camerounais dans ce sens que chaque Camerounais a un répertoire linguistique individuel qui est différent de celui des autres. En ce qui concerne les immigrés camerounais, qui ont très souvent suivi un parcours scolaire et académique, en général le répertoire linguistique se base sur les langues officielles (et de l'éducation) ainsi que sur l'italien et les variétés hybrides. Et c'est très souvent cette préparation intellectuelle qui éloigne les langues locales camerounaises des familles, puisque ces langues locales sont reléguées au rang de 'langues moins importantes' face aux langues occidentales considérées plus utiles surtout en ce qui concerne les débouchés. Il est intéressant d'observer que dans une étude sur les langues immigrées dans la région de Vénétie, Goglia & Fincati (2017: 513–514) soulignent que "Ghanaian children reported a higher use of both Italian and immigrant languages, which can be explained by the habit among West Africans of speaking in a bilingual mode". Ce constat de Goglia & Fincati (2017) concernant les familles ghanéennes montre que l'usage limité des langues locales dans les familles camerounaises ne se vérifie donc pas dans toutes les familles africaines d'Italie.

5.2 Les attitudes et pratiques linguistiques des étudiants camerounais

Selon Calvet (1999b), si la langue est considérée comme un simple instrument de communication, on court le risque de croire qu'il existe un rapport neutre entre le locuteur et sa langue, or les rapports que nous avons avec nos langues et avec celles des autres sont beaucoup plus profonds. « Il existe en effet tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent, qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument » (Calvet 1999b: 42). Dans ce travail nous concentrons notre analyse sur la perception et l'usage du français, de l'italien, des langues locales et du camfranglais, c'est-à-dire les principales langues du répertoire linguistique des Camerounais. Même si le français est parfois considéré comme une langue maternelle et souvent comme une langue étrangère apprise depuis l'enfance, il reste de loin, selon nos enquêtés, la langue la plus importante en termes de compétence et de prestige linguistique.

- (3) E24⁵: Ma langue maternelle c'est le français, parce que c'est la langue que j'utilise tous les jours.
- E50: Le français c'est ma langue d'éducation.
- E77: Ma langue maternelle c'est le français, parce que je m'exprime mieux et plus facilement en cette langue.

Ces exemples montrent que les Camerounais sont conscients de la distance entre le français

(langue de l'éducation) et leurs langues locales. Par ailleurs, on observe le même sentiment d'insécurité linguistique par rapport au camfranglais. Ainsi, bien que le camfranglais soit utilisé par 77% des enquêtés, un bon nombre estime que cette variété hybride peut être un problème en ce qui concerne leur compétence en français.

- (4) E184: Le camfranglais baisse le niveau du français.
- E105: Le camfranglais fait un peu oublier le français et l'anglais.
- E197: Ce n'est pas une langue nationale, en plus ça peut détruire la compétence dans les autres langues.
- E208: Ça ne nous aide pas à apprendre l'italien.

Ces exemples suggèrent qu'en Italie les Camerounais expriment leurs identités aussi bien par leurs façons de parler que par leurs jugements épilinguistiques, pas toujours favorables, sur le camfranglais et sur les autres langues.

Il est intéressant d'observer que malgré ces attitudes linguistiques pas toujours favorables à l'égard des langues locales et des variétés hybrides camerounaises, les jeunes camerounais les insèrent d'une manière ou d'une autre dans leurs interactions quotidiennes. Cette situation permet aussi bien au camfranglais qu'aux langues locales camerounaises d'entrer en contact avec l'italien, même si, comme nous avons illustré dans ce travail, les conversations exclusivement en langues camerounaises n'ont pas été relevées durant les observations effectuées jusqu'à ce niveau de la recherche. Ces conversations sont fréquentes

⁵ Les sigles constitués de la lettre E et d'un numéro, par exemple E24, E50, correspondent à l'identification des enquêtés. Nous rappelons que 492 étudiants ont été impliqués dans notre enquête.

durant les réunions d'associations de villages ou d'autres contextes qui ne font pas l'objet de cette étude. Les exemples recueillis lors de notre recherche, montrent que les jeunes camerounais utilisent une variété constituée d'un mélange de français, anglais, italien et des langues locales camerounaises, et qu'ils appellent « camfranglitalien » (Siebetcheu 2019).

Selon Gumperz (1989), qui analyse aussi les implications fonctionnelles du code-switching, ce phénomène produit des inférences conversationnelles où le choix de la langue peut être porteur de sens autant que le contenu du message. Dans cette optique, la présence de plusieurs langues (français, anglais, langues locales camerounaises, italien et variétés dialectales italiennes) dans les énoncés du camfranglais d'Italie est loin d'être le fruit de simples emprunts ou d'une simple vantardise ou esthétique linguistique. Sur

la base des données de notre corpus, nous avons relevé quatre formes d'alternance de langue : *intraphrastique*, *interphrastique*, *extraphrastique*, *intra-mot* (cf. Siebetcheu 2019: 114–115). Dans ce travail, en focalisant l'attention sur les langues locales camerounaises, nous nous limitons à illustrer trois exemples d'alternance *intra-mot*, que Berruto et Cerruti (2014: 95) appellent en italien « ibridismo ». Ce phénomène linguistique consiste à utiliser deux ou plusieurs morphèmes de langues différentes dans le même mot. Les mots tels que *tchopons* ['mangeons' de *tchop* 'manger' en Pidgin-English] *poumons* ['fuyons' de *poum* 'fuir' en duala et basaa], *piakent* [de *piak* 'fuir' en bamiléké (en l'occurrence en ghomala)] tirés des exemples (5), (6) et (7) ont été relevé aussi bien dans les expressions orales spontanées que dans les conversations écrites instantanées.

- (5) E25
 Gars, *tchop*-ons et on lance⁶.
 Garçon manger-PRS.1PL et on lance
 'Mon pote, mangeons et allons-y'
- (6) E70
Poum-ons, **se no siamo cotti!**
 Fuir-PRS.1PL si non être-PRS.1PL cuits
 'Fuyons, sinon nous aurons des ennuis'
- (7) E102
 Ils piak-ent les **carabinieri.**
 PRO.3PL fuir-PRS.3PL ART.DEF.PL gendarmes
 'Ils fuient parce qu'ils ont peur des gendarmes'

⁶ Pour distinguer les différentes langues utilisées dans les exemples cités dans ce travail, nous utiliserons les caractères suivants: minuscule (français) ; italique et minuscule (anglais) ; gras (italien) ; minuscule et souligné (langues locales camerounaises) ; italique et souligné (Pidgin-English). Signalons que dans certains cas, comme dans les exemples 8 et 9, les mots anglais tels que *go*, *put* et *take* peuvent aussi être considérés comme Pidgin-English. Bien que très intéressant, nous n'approfondirons pas cet aspect dans cet article.

Dans les exemples 8 et 9, nous observons un phénomène d’alternance qui se base sur l’usage simultané du français, de l’anglais et de l’italien. Dans ces deux exemples les mots italiens *lavatrice* (machine à laver) (exemple 8) et *bancomat* (distributeur automatique) (exemple 9) peuvent en quelque sorte jouer le rôle d’emprunts de luxe, étant donné qu’au Cameroun la machine à laver est encore un luxe pour de nombreuses familles et

que beaucoup de Camerounais n’ont pas pu utiliser le distributeur automatique avant de quitter le pays, compte tenu de leur jeune âge (20–23 ans). Bien qu’ayant leurs correspondants en français, *bancomat* et *lavatrice* sont plus facilement utilisés par les jeunes Camerounais résidant en Italie parce que, lorsqu’ils étaient encore au Cameroun, la machine à laver et le distributeur automatique ne faisaient pas partie de leur bagage lexical.

(8) E201

Je go put les habits dans
PRO.1SG aller-PRS mettre ART.DEF.PL habits dans

la lavatrice.
ART.DEF.F.SG machine à laver

‘Je vais mettre les habits dans la machine à laver’

(9) E292

Je go take
PRO.1SG aller-PRS prendre

les do dans le bancomat
ART.DEF.PL argent dans ART.DEF.F.SG distributeur automatique

‘Je vais retirer de l’argent dans le distributeur automatique’

Les termes *lavatrice* et *bancomat* sont tellement fréquents dans les conversations qu’ils sont utilisés dans certains cas isolés même dans les

langues locales camerounaises. Nous reportons ici deux exemples en *medumba* :

(10) E351

Me nen sok a nzwe tô lavatrice
PRO.1SG aller-PRS laver DET habits dans machine à laver

‘Je vais mettre les habits dans la machine à laver’

(11) E354

Me lu’ muni bancomat
PRO.1SG prendre-PAS argent distributeur.automatique

‘J’ai retiré de l’argent dans le distributeur automatique’

Dans certains cas, les mots en Pidgin-English *muni* et *do*, qui sont des emprunts lexicaux dérivant de l'anglais ('money' et 'dollar'),

peuvent aussi être remplacés par des mots bamiléké. C'est le cas de *nkap* comme l'illustre l'exemple (12).

(12) E385

Non si scherza avec le ***nkap* man!**
 NEG. PRO.IDEF blaguer avec ART.DEF.SG argent homme!
 'On ne blague pas avec l'argent mon gars !'

6. Conclusion

Cette étude sur la dynamique des langues camerounaises transplantées dans le contexte diasporique italien nous a permis d'observer leur discrète vitalité. Par ailleurs, nous avons pu noter comment le contact de ces langues avec l'italien est à la base de l'élargissement du répertoire linguistique des Camerounais. En outre, le fait que seulement 5% de nos informateurs déclarent pouvoir utiliser parfaitement leurs langues locales aussi bien au niveau de la compétence orale qu'écrite reflète les problèmes d'éducation linguistique en langues locales au Cameroun. Ce constat souligne par ailleurs le climat d'insécurité linguistique ainsi que la stigmatisation qu'on observe encore autour des langues locales. En réalité, bien que reconnaissant l'importance culturelle des langues camerounaises, les familles interviewées préfèrent investir sur les langues occidentales, considérées comme celles qui permettraient de s'insérer dans les sociétés occidentales et dans le monde du travail. Rappelons que dans aucune des familles contactées les langues locales ne sont utilisées de manière systématique.

Sur la base de ces résultats, il nous semble intéressant de remarquer que l'immigration des Camerounais en Italie peut et doit toutefois être une opportunité pour encourager ces derniers à promouvoir et valoriser leurs langues

nationales malgré la distance géographique qui sépare l'Italie du Cameroun. Même si très peu est fait au Cameroun en ce qui concerne la promotion des langues nationales (cf. Siebetcheu 2020), les immigrés camerounais ont le droit linguistique d'utiliser et de (voir) divulguer leurs langues locales loin de leur pays. Plusieurs études sur les langues des immigrés en Occident montrent que si dans certains pays, comme l'Italie (cf. De Mauro 2014 ; Vedovelli 2010), ces langues ne sont pas encore bien valorisées, d'autres pays attachent de l'importance à ce thème, par exemple dans les écoles et universités (cf. Clyne 2003 ; Extra & Yağmur 2004).

Il est vrai que les Camerounais sont encore peu nombreux en Italie (environ 15 milles en 2020). Ceci signifie que le nombre de locuteurs des différentes langues mentionnées dans ce travail est encore beaucoup plus réduit. Mais rappelons qu'en Italie on compte actuellement 5 millions d'immigrés et, comme observent De Mauro (2014) et Vedovelli (2010), presque rien n'est fait pour la promotion systématique des langues immigrées dans le pays. Il ne s'agit donc pas d'une question de nombre de locuteurs, mais de politique linguistique à l'égard de ces nouvelles langues minoritaires que sont les langues des immigrés. Rappelons qu'en termes de droit linguistique, chaque citoyen a le droit d'apprendre et de parler sa langue d'origine. Même si les écoles ne sont pas encore

préparées à le faire, certaines mesures peuvent être prises au niveau des associations culturelles pour permettre aux immigrés de ne pas abandonner leurs langues. À l'exception de quelques familles qui préfèrent donner à leurs enfants une éducation linguistique basée exclusivement sur les langues occidentales, les parents impliqués dans notre enquête admettent l'importance de leurs langues locales. Toutefois ils reconnaissent leur propre incompetence (seulement 5% déclarent 'bien' maîtriser leurs langues locales) et l'absence de motivation de les utiliser régulièrement. La connaissance de ces langues camerounaises par ces parents permettrait à leurs enfants de sauvegarder l'identité linguistique et culturelle de leur pays d'origine et surtout d'être en mesure de communiquer avec leurs grands-parents restés au pays.

Il est opportun de signaler que contrairement à ce que l'on pourrait penser, la valeur affective que les Camerounais associent à leurs langues ne se limite pas aux langues locales. En réalité, selon l'indicateur de la valeur affective ou de la préférence linguistique, 38% de nos informateurs préfèrent le français ; 26% préfèrent les langues bamiléké ; 21% l'italien et 15% l'anglais. Ainsi, déjà considérées comme les langues avec le degré de compétence et de prestige le plus élevé, les langues occidentales ont même dans certains cas une valeur affective plus élevée que les langues locales. En revanche, les exemples illustrés dans ce travail montrent que les langues locales font tout de même partie du répertoire linguistique des Camerounais puisqu'elles sont bien présentes dans les interactions et pratiques langagières des immigrés camerounais. Si donc ces langues sont absentes dans la communication formelle, on peut dire qu'elles laissent leurs traces dans la communication informelle. Les premiers résultats de notre travail nous permettent donc

d'observer un paradoxe : si pendant la période coloniale les colonisateurs considéraient les langues indigènes inutiles, aujourd'hui ces langues, devenues langues immigrées (dans le sens positif du terme) sont jugées moins utiles par les Camerounais, au moins en ce qui concerne la communication formelle et quelquefois même dans le contexte familial.

Références bibliographiques

- Anchimbe, Eric. 2013. *Language Policy and Identity Construction. The Dynamics of Cameroon's Multilingualism*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bagna Carla, Monica Barni & Raymond Siebeteu. 2004. *Toscane Favella. Lingue immigrate in provincia di Siena*. Perugia: Guerra.
- Berruto, Gaetano. 1995. *Fondamenti di sociolinguistica*. Roma-Bari: Laterza.
- Berruto Gaetano & Massimo Cerruti. 2014. *Manuale di sociolinguistica*. Torino: Utet.
- Biloua, Edmond. 2010. *Le franfulfulde ou l'émergence d'un nouveau parler hybride au Cameroun*. In Philippe Blanchet & Pierre Martinez (eds.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Émergence et prise en compte en situations francophones*, pp. 23-32. Paris: Édition des archives contemporaines / Agence Universitaire de la Francophonie.
- Binam Bikoi, Charles (ed.). 2012. *Atlas linguistique du Cameroun. Tome 1 : Inventaire des langues*. Yaoundé: Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines.

- Bitjaa Kody, Zachée Denis. 2004. *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (approche macrosociolinguistique). Thèse de Doctorat de 3ème cycle en sociolinguistique.* Université de Yaoundé I (non publié).
- Bourdieu, Pierre. 2009. *Ragioni pratiche.* Bologna: Il Mulino.
- Calvet, Louis-Jean. 1974. *Linguistique et colonialisme.* Paris: Payot.
- Calvet, Louis-Jean. 1999a. *La guerre des langues.* Paris: Hachette Littérature.
- Calvet, Louis-Jean. 1999b. *La sociolinguistique.* Paris: Plon.
- Clyne, Michael. 2003. *Dynamics of Language Contact. English and Immigrant Languages.* Cambridge: Cambridge University Press.
- De Mauro, Tullio. 2005. Non più una lingua, un popolo, uno stato. *SLOV.IT (Sloveni in Italia)* 8: 11-12.
- De Mauro, Tullio. 2014. *In Europa son già 103. Troppe lingue per una democrazia ?* Roma-Bari: Laterza.
- Eberhard, David, Gary Simons & Charles Fennig. (eds.). 2019. *Ethnologue: Languages of the World. Twenty-second edition.* Dallas: SIL International.
- Errington, Joseph. 2001. Colonial linguistics, *Annual Review of Anthropology* 30: 19-39.
- Extra, Guus & Kutlay Yağmur (eds.). 2004. *Urban Multilingualism in Europe: Immigrant Minority Languages at Home and School.* Clevedon: Multilingual Matters.
- Féral, Carole de. 2006. Décrire un 'parler jeune'. Le cas du camfranglais (Cameroun). *Le Français en Afrique* 21: 257-265.
- Floquet, Oreste (ed). 2018. *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des Français africains.* Rome: Università la Sapienza di Roma.
- Goglia, Francesco & Veronica Fincati. 2017. Immigrant languages and the Veneto dialect in the Linguistic repertoires of secondary school pupils of immigrant origin in the Veneto region. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata (SILTA)* 3: 497-517.
- Gumperz, John. 1989. *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle,* Paris: Les éditions de minuit.
- ISTAT. 2019. Camerunensi in Italia. Popolazione residente in Italia proveniente dal Camerun al 31 dicembre 2019. <https://www.tuttitalia.it/statistiche/cittadini-stranieri/camerun/>.
- Leroy, Jacqueline. 1994. Le Mbam-Nkam ou Est-Grassfield. *Africana Linguistica* 11: 135-140.
- Malherbe, Michel. 1995. *Les langues de l'humanité. Une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde.* Paris: Robert Laffont.
- Ntsobé, André-Marie, Edmond Biloa & George Echu. 2008. *Le camfranglais : quelle parlure ? Etude linguistique et sociolinguistique.* Frankfurt am Main: Peter Lang.

- Ouane Adama & Glanz Christine. 2010. *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue. Note de sensibilisation et d'orientation étayée par les faits et fondée sur la pratique*. Hamburg: UNESCO.
- Queffélec, Ambroise. 2007. Les parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne. *Le français en Afrique* 22: 277-291.
- Siebetcheu, Raymond. 2012. Comportamenti linguistici delle famiglie immigrate in Italia. *Centro Studi Emigrazione* 185: 69-90.
- Siebetcheu, Raymond. 2018. Le lingue bamiléké in Italia: repertori e atteggiamenti linguistici nella comunità camerunense. In Alberto Manco (ed.). *Le lingue extra-europee e l'italiano. Problemi didattici, socio-linguistici, culturali*, pp. 339-353. Rome: Società di Linguistica Italiana.
- Siebetcheu, Raymond. 2019. Le camfranglais en Italie : appropriation et attitudes linguistiques. In Raymond Siebetcheu & Sabrina Machetti (eds.). *Le camfranglais dans le monde global. Contextes migratoires et perspectives sociolinguistiques*, pp. 85-138. Paris: L'Harmattan.
- Siebetcheu, Raymond. 2020. Atteggiamenti linguistici dei camerunensi in Italia. In Dal Negro, Silvia & Antonietta Marra (eds.). *Lingue minoritarie. Tra localismi e globalizzazione*, pp. 231-245. Milan: Studi AItLA 11.
- Siebetcheu Raymond, Sabrina Machetti (eds). 2019. *Le camfranglais dans le monde global Contextes migratoires et perspectives sociolinguistiques*. Paris: L'Harmattan.
- Tabi Manga, Jean. 2000. *La politique linguistique au Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris: Khartala.
- Tourneux, Henri. 2007. *La communication technique en langues africaines*. Paris: Khartala.
- Vedovelli, Massimo. 2010. *Prima persona plurale futuro indicativo: noi saremo. Il destino linguistico italiano dall'incomprensione di Babele alla pluralità della Pentecoste*. Roma: Edup.
- Watters, John R. 2003. Grassfields Bantu. In Derek Nurse & Gérard Philippson (eds.). *The Bantu languages*, pp. 225-256. London: Routledge.

Abréviations

ART	article	PAS	passé
DEF	défini	PL	pluriel
DET	déterminant	PRO	pronom (personnel)
IDEF	indéfini	PRS	présent
F	féminin	SG	singulier

Liste des figures

Figure 1.

Distribution géographique des langues bamiléké. Source: Map of the divisions of West province in Cameroon. Created by Rarelibra 19: 58, 1 September 2006 (UTC) for public domain use, using MapInfo Professional v8.5 and various mapping resources. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:West_Cameroon_divisions.png (accessed 21 August 2020) y inclus modifications de l'auteur

Figure 2.

Langues maternelles des Camerounais en Italie